



LA GODASSE BAVARDE ...



JUILLET 2017

BULLETIN N° 94

Ont participé à la rédaction de ce journal :

Madeleine Triquet

madeleine.triquet@gmail.com

Joëlle Barth

joelle-b83@hotmail.fr

Dany Gauthier

dany.gauthier@wanadoo.fr

André Gauthier

andregauthier@orange.fr

Site Internet :

<http://lagodasse-bagnado.com/>

Siège social :

Jean-Marie Cruvellier

president@lagodasse-bagnado.com

65, chemin Saint-Pierre, La Castellane
83190 OLLIOULES

TABLE DES MATIERES

Table des matières	2
Mot du Président	3
« De qui était-elle » conté par François ZERBI	4
Sortie culturelle à La Seyne-sur-Mer le 15 mars 2017	6
Barjols – Petit Bessillon le 26 mars 2017	7
Gordes – Abbaye de Sénanque le 9 avril 2017	9
Séjour dans le Cotentin du 18 au 24 avril 2017	11
Séjour à Cherbourg	11
Séjour à Caen	14
Le Vieux Roquefort – Chapelle Saint-André le 22 avril 2017	18
Carro – La Couronne – Le tour de la Vigie le 3 mai 2017	19
Le Faron le mardi 23 mai 2017.....	20
Allauch – Parc de Pichauris le 6 mai 2017.....	21
Fête de la randonnée à Hyères le 21 mai 2017.....	22
Sortie de Pentecôte à Praz-sur-Arly du 3 au 5 juin 2017	26
Le Rocher de l’Aigue le 17 juin 2017	30
Assemblée Générale le 24 juin 2017.....	31
Sur le chemin de Compostelle	32
Nos amis sont dans la peine	32
Remerciements	32
Cartes postales des Godassiens en voyage	33
Les Godassiens s’amusent N° 94.....	36



Enfin, nous y arrivons, ou plutôt j'y arrive ! Ce trimestre qui ne va pas tarder à se terminer doit être pour ma part la fin d'une belle histoire ! (comme on dit) et toujours pas de successeur.

Revenons à nos activités de ces trois derniers mois : la petite et facile randonnée du Pas dei Garden à la mine du Cap Garonne nous a mis en appétit, la sortie de Gordes sous la baguette d'Alain San-José a su nous intéresser aux Bories, à l'histoire de la Résistance et à l'Abbaye de Sénanque site touristique et merveilleux dans une végétation provençale.

Le séjour en Normandie et la visite de la ville de Caen organisés par Guy furent une réussite complète. Les onze participants ont été conquis et en redemandent et je vous prie de nous croire : le soleil nous a brûlé la peau !

Pendant ce temps d'autres ont fait le tour du Barrage du Revest et découvert le Vieux Roquefort et la Chapelle Saint-André. Quant à la sortie à Carro/La Couronne organisée par Christian, cette belle balade n'a pas eu le succès qu'elle mérite. Au Parc de Pichauris nous n'étions pas nombreux non plus mais alors, quelle pluie ! La participation augmente pour le Faron et le plus gros succès de ce trimestre revient à la Fête de la Randonnée à Hyères avec soixante personnes environ avant Bandol/Port d'Alon réunissant une trentaine de randonneurs.

Enfin le séjour de Pentecôte fut assez bien réussi. Après la visite des Gorges du Fier et la randonnée sur les Crêtes du Mont Joly plutôt humide, la provision de Tomme de Savoie a embaumé le bus.

A ce jour, il nous reste la Madrague, la pointe Grenier, le Rocher de l'Aigue à Signes/Siou-Blanc et une visite au centre de tri de Veolia puis ce sera notre Assemblée Générale du 24 juin où nous aurons peut-être un candidat « PRÉSIDENT ».

Merci pour l'investissement de chacun et bonnes vacances.

Jean-Marie CRUVELLIER

DE QU'ERO ?

Aquesto istòri si passè l'a un brave tèms quouro èri pitchoun e que vivian dins un pichot oustau à La Sagno de Mar. Emé moun fraire, partejavian uno memo chambro em' un lié chascun.

Uno nue d'estiéu, dourmian coumo de soucau, quouro subran, un quiéu mi fè sauta dóu lié. Ero-ti moun fraire qu'èro sagata ? De que si passavo ? Un murtre ?...

Maugrat l'espavènt e lou tremoulun, atùbi lou lume.

En quàuquei segounda, touto la famiho si rounso dins la chambro. Ges de glàri o d'assassin. Rèn mai que nàutrei e moun fraire asseta sus lou lié que nous regardavo emé d'iue en bouleverso.

De que t'arribo ? demanderian toutei.

- Coumprèni pas, faguè. Mai alor, l'a degun ? De qu'èro ?

L'ai jitado luen de iéu.

En parlant ensin, de la man drecho si toucavo la man gaucho. « Mai la senti plus la man gaucho, diguè mai. Ai lou bras mouart perqué l'ai dourmi dessus ».

Ero coumo gela !!!

Fin-finalo, avèn agu l'esplicacien : en dourmènt, de sa man drecho chaspè la gaucho que li semblavo plus siéuno bord que la sentié pas. Alor creseguè que fouguèsse la man de quancun d'autre ; espaventa jitè uno bramadisso que nous counglassè toutei. Ah quanto nue ! N'ai toujours la souvenèncò, pèr-ço-que acò es verai, es pas uno istòri de ma tanto la borgno.

Quàuqueis annado après, mi manderon

DE QUI ÉTAIT-ELLE?

Cette histoire se passa il y a longtemps quand j'étais petit et que nous vivions dans une petite maison à La Seyne-sur-Mer. Avec mon frère, nous partagions une même chambre avec chacun son lit.

Une nuit d'été, nous dormions profondément, quand tout à coup un cri me fit sauter du lit. Est-ce qu'on assassinait mon frère ? Que se passait-il ? Un meurtre ?...

Malgré la grande peur et l'agitation j'allumai la lumière.

En quelques secondes toute la famille se précipita dans la chambre. Aucun fantôme, aucun assassin ! Rien que nous et mon frère assis sur le lit qui nous regardait avec des yeux épouvantés.

Qu'est ce qui t'arrive ? Nous demandâmes tous.

- Je ne comprends pas dit-il. Mais alors il n'y a personne ? De qui était-elle ?

Je l'ai jetée loin de moi.

Tout en parlant ainsi, de la main droite il touchait sa main gauche. « Mais je ne la sens plus la main gauche dit-il. J'ai le bras mort parce que j'y ai dormi dessus ».

Il était comme gelé !!!

Enfin nous avons eu l'explication. En dormant, de sa main droite il tâta la gauche qui ne lui paraissait plus sienne puisqu'il ne la sentait pas. Alors il crut que c'était la main de quelqu'un d'autre. Epouvanté il poussa un cri qui nous jeta tous dans l'effroi. Ah quelle nuit ! J'en ai toujours le souvenir car ceci est vrai, ce n'est pas une histoire de bonne femme.

Quelques années plus tard, on m'envoya en



Argierio pèr li faire moun devé militàri. Diéu un devé perquè èro mai qu'un simple servìci bord que l'avié pèr d'ùnei leis evenimen, e pèr d'autrei la guerro.

Tout just qu'auquei jour après moun arribado dins lou poste en pleno naturo ounte erian, uno nue, tout à-n-un còup, de petarado, uno mitraiado : erian ataca ! Puei un crid dóu sarjant : « Atubès ges de lume e armas vous. Chascun à soun poste ! ». E just à-n-aquéu moumènt, de que m'arribo ? L'avès bessai devina ? La man gaucho mi counaissié plus.

Poudiéu pas faire grand cauvo em' uno souleto man. Maugrat tout, pousquèri prene lou fusiéu e la cartouchiero dins la bouano man. Mi diguèri : « Siés cue ! Pouas pas ti defendre. Siés mouart ! » Vous diéu pas lou bâti-bàti !!!

E puei, fin-finalo, l'aguè pas tròu de mau, èro soulamen un secutamen ; leis atacaire si retirèron lèu-lèu.

Acò si passavo souvèntei-fes.

Mai, a questo nue, m'es revengu lou souveni de la man mouarto de moun fraire.

Algérie pour y accomplir mon devoir militaire. Je dis : mon devoir, car c'était plus qu'un simple service puisqu'il y avait, pour certains, des évènements et pour d'autres, la guerre !!!

Quelques jours après mon arrivée, dans le poste en pleine brousse où nous étions, une nuit, soudain, des coups de feu, des mitrillades. Un bruit terrible. Nous étions attaqués. Puis un cri du sergent : n'allumez aucune lumière ! Armez-vous ! Chacun son poste ! Et à ce moment-là, qu'est-ce qu'il m'arrive ? Vous l'avez peut-être deviné ? Ma main gauche ne me connaissait plus.



Je ne pouvais pas faire grand-chose avec une seule main. Malgré tout je pris le fusil dans la bonne main et la cartouchière sur l'épaule. Je me suis dit : « tu es cuit, tu ne peux pas te défendre. Tu es mort » ! Vous imaginez la peur !!!

Mais finalement il n'y eut pas trop de mal. Ce n'était qu'un harcèlement, les assaillants se retirèrent rapidement.

Cela se produisait souvent.

Mais cette nuit-là je me suis ressouvenu de la main morte de mon frère.

[Retour sommaire](#)

Francés ZERBI

The image shows a laptop screen displaying the website for 'LA GODASSE BAGNADO'. The website has a yellow background and features the following text: 'LA GODASSE BAGNADO' in large letters, '65 Chemin Saint-Pierre - La Castellane 83190 OLLIOULES', and 'Association des Randonneurs Ollioulais'. There are sections for 'CONTACTS' with phone numbers and email addresses, and 'BUREAU' with names and roles. A hand cursor is pointing at the URL 'http://lagodasse-bagnado.com' at the bottom of the screen. A cartoon dog is sitting on the laptop keyboard.

Un seul clic pour tout voir et savoir... !!!



Dix-huit godassiens se sont retrouvés à La Seyne-sur-Mer le mercredi 15 mars 2017. Notre guide, Alain Journé avait préparé une sortie culturelle commençant par la visite de la savonnerie artisanale située rue d'Estienne d'Orves.

La boutique a attiré nombre de ces dames qui n'ont eu que l'embarras du choix quant aux savons et autres produits de toilette.

Le responsable de l'entreprise nous a exposé l'historique de la fabrication du savon, de la nuit des temps à notre époque, en passant par les riches années toulonnaises, puis marseillaises.

Il a déroulé son exposé d'une façon tout à la fois directive et argumentée. Fallait pas l'interrompre, il s'offusquait de la moindre diversion !

Laisant nos véhicules sur son parking, à son grand dam ! nous voilà partis vers le centre-ville où nous fûmes accueillis par notre guide.

Périple dans le centre ancien qui aurait besoin d'une réhabilitation conséquente. Patience, c'est dans les tuyaux !

Nous commençons par la place Bourradet. A l'origine le port de La Seyne était là.

La Seyne n'était au début qu'un port de pêcheurs de Six-Fours qui englobait également Saint-Mandrier.

Un édit de Louis XIV en 1657 créa la ville de La Seyne.

Direction le cours Louis Blanc, maisons de belle facture aux

ferronneries richement travaillées, niches en façade avec ou sans statuettes. Nous passons devant la pâtisserie Tisot. Henri Tisot, enfant du pays, se fit connaître au plan national par son imitation du Général de Gaulle.

Nous voici à présent à l'église Notre-Dame de Bon Voyage construite de 1674 à 1682. Ensuite direction le port, le pont levant, emblème de la ville et des chantiers navals.

En effet ce pont permettait le passage des trains qui amenaient les matières premières nécessaires à la construction des navires.

Aujourd'hui classé à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, il a été aménagé en belvédère permettant une superbe vue sur la rade. La préparation des festivités de son centenaire nous a privés de cette ascension ! Ce n'est que partie remise.

La visite guidée se termina par un historique de la construction navale. En retournant à nos véhicules, force était de constater que nous sommes passés maintes fois à côté des richesses architecturales de La Seyne-sur-Mer, deuxième ville de notre département, sans y prêter attention. Merci Alain de nous avoir permis de combler cette lacune.



Richard TOGNETTI



Aujourd'hui dimanche 26 mars 2017 Gilbert nous propose une rando de 14 km, dite facile, au départ de Barjols : le Petit Bessillon.

Malgré la fraîcheur matinale - à peine 3° sur la place du marché - 25 godassiens ont répondu présent dont une invitée, Marie-Pierre, venue goûter aux joies de la randonnée varoise. Elle ne sait pas ce qui l'attend, nous non plus !...

A 9 h le départ est touristique : monter les escaliers des vieilles ruelles de Barjols en suivant le fléchage « Vallon des Carmes » et « Croix du Castellas ». Nous verrons les deux. Au sommet du village s'ouvre le « chemin des eaux ». La rivière Fauvery qui coule au fond du Vallon des Carmes compte trois cascades. Après un arrêt photo devant celle du « gouffre aux épines » nous franchissons le gué du Fauvery au milieu des tourbillons. Mets ton pied là, donne-moi tes bâtons. C'est épique, mais ça passe !

Depuis 1996 le Conseil Général a aménagé ce site naturel. Escaliers et pontons en bois nous mènent juste en dessous de la Cascade des Carmes. Elle est superbe ! Ce soir nous la verrons dans le soleil. Par un chemin pentu et arboré, rendu glissant par les pluies de ces derniers jours, nous montons encore d'un étage jusqu'au



couvent troglodyte des Carmes construit par les « moines déchaussés » car ils allaient pieds-nus et la grotte de l'Ermitte, deux petites cavités dans la roche offrant une vue dominante sur tout le vallon.

Il est 10 h : la récréation est finie ! Un bon quart d'heure de montée boisée et nous voici à la Croix du Castellas. Le vallon était dans l'ombre, ici le soleil nous réchauffe alors nous buvons, « décapelons » et admirons la belle vue sur Barjols depuis la table d'orientation située au pied de la Croix.

En une demi-heure, par une petite route goudronnée ornée d'iris sauvages, nous atteignons le village de Pontevès. Le Petit Bessillon déploie devant nous son relief particulier : une pointe à droite, une pointe à gauche reliées par une arête rocailleuse. Une petite pause pour prendre des forces et pendant une heure nous allons monter sans palier de décompression.

A la piste succède un chemin étroit puis accidenté où il nous faut souvent lever haut les semelles pour assurer nos appuis et éviter les arbustes qui ont une fâcheuse tendance à nous taguer jambes et bras. Nous voici enfin sur l'arête centrale. Ouf ! Le plus dur est-il fait ? Que nenni ! Il nous faut franchir le passage le plus étroit et ça s'annonce sportif ! Nous aurons successivement un goulet sécurisé par une récente rambarde et un escarpement rocheux d'une dizaine de mètres dont seule la partie basse est équipée d'une chaîne. Les uns aident les autres. Les encouragements fusent de toute part. Je devine le grand malaise d'André et je lui crie si fort mon angoisse qu'on doit m'entendre à Barjols ! Après quelques minutes pour stabiliser le corps et l'esprit nous voilà au sommet. A 668 mètres, bien à l'abri du vent dans les ruines d'une ancienne tour de garde nous engloutissons notre pique-nique. Il est 13 h et nous avons tous faim !



Après une heure de détente Gilbert nous invite à la plus grande vigilance car la descente s'annonce « musclée ». Grâce à deux tables d'orientation, nous admirons encore le superbe panorama à 360° : des Préalpes de Digne enneigées à la Sainte-Victoire en passant par le Luberon, la Montagne de Lure, le plateau de Canjuers, etc...

En 30 mn, avec prudence, nous venons à bout de cette dernière difficulté. Que les bâtons sont utiles ! Nous voici à nouveau sur la piste large qui nous ramène à Pontevès où nous prenons le temps de découvrir les ruines du château avant de rentrer à Barjols par la route du matin : la Croix du Castellas, la cascade des Carmes et le gué du Fauvery.

Il est 16 h 30 lorsque nous retrouvons les fontaines de Barjols et les bassins à trempe, témoignage du temps où la ville vivait de ses tanneries.

Nous avons parcouru 14 km avec un dénivelé cumulé de 750 m. Décidément ce Petit Bessillon n'a de « petit » que le nom et tous ceux qui l'ont gravi sont des « grands ».

Alors, bravo Marie-Pierre et, bien sûr, merci Gilbert !

[Retour sommaire](#)

Dany GAUTHIER



LA CHARTE du randonneur



NE FAISONS PAS DE FEU

Le feu représente un danger pour le randonneur et pour la nature.

✓ Respectez les consignes et en cas d'incendie appeler le 18 ou le 112.



Après une nuit tout sauf reposante, je suis montée dans le bus avec un moral d'acier, sûre à cent pour cent de ne pas être déçue par cette journée.

En effet, l'ambiance typique de la Godasse est au rendez-vous.

1 - La bonne humeur de tous.

2 - La convivialité : les bonbons et les biscuits sont partagés.

3 - L'humour : le faux anniversaire des Gauthier est célébré en grandes pompes. Une couronne de feuillages des Rameaux pour

Monsieur et un bouquet de roses pour Madame.

4 - Les récits de voyages passionnants des participants (aujourd'hui, la Chine et les bords du Danube).

5 - La culture : Alain San-José a rencontré Béa Louis, membre de la Godasse, afin de nous faire connaître une période historique du village de Gordes : la résistance des maquisards.

6 - La beauté : je suis enchantée par la richesse architecturale du village de Gordes, celle de l'abbaye de Sénanque et par celle des paysages le long des sentiers des maquisards.

7 - Le respect démocratique : avec l'accord de tous nous avons eu le choix entre deux possibilités : un groupe a eu le temps de visiter l'abbaye pendant que l'autre faisait une randonnée.



Ces sept ingrédients ont permis un plat provençal exquis pimenté par la sueur de la marche.

Je salue et je remercie la gentillesse et la compétence d'Alain San-José.

Marie-France DAVAINÉ

Histoire de Gordes

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Gordes est un important lieu de résistance, ce qui vaudra au village la Croix de guerre avec étoile d'argent.

La milice avait aussi été active à Gordes et de nombreux immeubles furent pillés et incendiés à la Libération. Ce fut une ville sinistrée.

Au total 13 personnes sont tuées ou exécutées pendant la guerre et c'est l'intervention d'un moine de Sénanque auprès de la Kommandantur qui permet d'éviter des sévices encore plus graves. Vingt habitants sont tombés sous les balles ennemies et cinq d'entre eux ont été emmenés en terre étrangère. Depuis l'après-guerre et la nécessaire période de reconstruction, le village attire de

plus en plus d'artistes. Les principales activités sont liées au tourisme (dont l'hôtellerie, les santons, l'art...) et à l'immobilier.

Le maquis de Gordes

Parmi les résistants, les parents de Béa, notre adhérente et amie de la Godasse se sont illustrés dans l'organisation des FFI (Force Française de l'Intérieur).

A la ferme des Grangiers, au printemps 1943, Roger et Bernadette LOUIS ont accueilli les premiers réfractaires au Service du Travail Obligatoire (STO) qui rejoindront les différents maquis du secteur. Sur dénonciation, les Allemands viennent arrêter Roger LOUIS en septembre 1943, mais il réussit à s'enfuir et rejoindre l'Etat-Major du maquis Ventoux.

En été 1944, les « Brandebourgs » de la 8^{ème} compagnie reviennent, pillent la maison, torturent et menacent de mort Bernadette. Celle-ci parvient alors à s'échapper ainsi que ses cinq enfants.

Nous formulons une profonde admiration envers Mme Bernadette LOUIS qui fut aussi une courageuse résistante. Saluons la détermination, la volonté et le courage de Mr Roger LOUIS.

Merci à ces combattants pour la liberté.
Merci à Béa de nous autoriser à divulguer une page de son histoire de famille.



Randonnée

Sur les traces des maquisards, nous empruntons les sentiers de Mémoire, balisés et enrichis de panneaux d'information ; ils présentent ces hauts lieux de la Résistance qui ont marqué l'histoire du Maquis de Gordes de 1942 à 1944.

Nous croisons des bories, ces abris à l'architecture rudimentaire et ingénieuse

composées de pierres sèches, construites par les paysans d'autrefois.

Puis nous atteignons après une impressionnante « grimpette » la ferme de la Débroussède, notre endroit de pique-nique, sous le soleil.

L'après-midi, nous traversons des champs de lavande, puis une large piste nous conduit à l'Abbaye de Sénanque.

Sénanque

Au titre des monuments historiques, l'imposante Abbaye de Sénanque est basée sur une architecture cistercienne faite de sobriété et de simplicité.

Edifiée au XII^{ème} siècle, l'abbaye est le témoin du renouveau spirituel du Moyen Age, qui s'est propagé à travers toute l'Europe.

« Ora et labora », « Prie et travaille », telle est la règle de Saint-Benoît qui régit encore la vie quotidienne des moines à Sénanque.

Joëlle BARTH

[Retour sommaire](#)



Premier et deuxième jours du 18 et 19 avril 2017

Le 18 au matin nous retrouvons les 11 participants devant la gare pour un voyage TOULON - PARIS gare de Lyon/gare Saint-Lazare - CHERBOURG. Le train est à l'heure et nous voici installés. Quatre heures plus tard (cela passe assez vite) terminus : nous voici tous sur le quai. Nous filons ensuite jusqu'au métro (ligne 14) direction gare Saint-Lazare où nous faisons la pause casse-croûte/café avant de prendre la correspondance pour CHERBOURG. Il nous faut presque autant de temps que pour le trajet précédent et vers 18 h 40 nous voici devant l'auberge de jeunesse où nous accueille très chaleureusement Josiane la Trésorière du CDRP 50. Installation dans

les chambres et soirée tranquille après tout de même un petit tour dans les environs.

Le rendez-vous est donné en ce début de séjour entre 9 h et 9 h 30 pour quelques explications et présentation de l'équipe dirigeante. C'est en bus que nous nous rendons à LANDERMER pour cette première randonnée de la journée.

Nous allons parcourir le sentier du littoral par Omonville-la-Rogue, le hameau Gruchy, village natal de Jean-François MILLET (peintre renommé), le port d'Omonville, la Pointe Jardehou, le Mont Clin, Omonville-la-Petite pour

aller voir la maison et la tombe de Jacques PREVERT (écrivain). Ces villages et leurs alentours sont très fleuris et pleins de verdure. Enfin après la pointe du Nez voici Port Racine où un petit goûter nous attend : boissons et madeleines de la région, on nous soigne bien ! puis c'est le retour à l'auberge, repas du soir et repos.

Première journée très agréable aux très beaux paysages et points de vue sur la mer et la côte avec tout de même un premier circuit de près de 19 km, 6 h 30 de marche et un dénivelé d'environ +570 m et -635 m.



Marcelle et Jean-Marie CRUVELLIER

Troisième jour le 20 avril 2017

Il fait beau et nous sommes à Goury, station de Sauvetage. Le sémaphore construit en 1860 est toujours en service.

Nous prenons le sentier des douaniers direction Vauville via le tunnel de Laye (vestige du Mur de l'Atlantique), la baie d'Ecalgrain, les magnifiques falaises du nez de Jobourg, les landes de Vauville un peu tristes en cette saison et enfin les ruines mégalithiques des "Pierres Pouquelées" que beaucoup ne verront pas car trop fatigués.

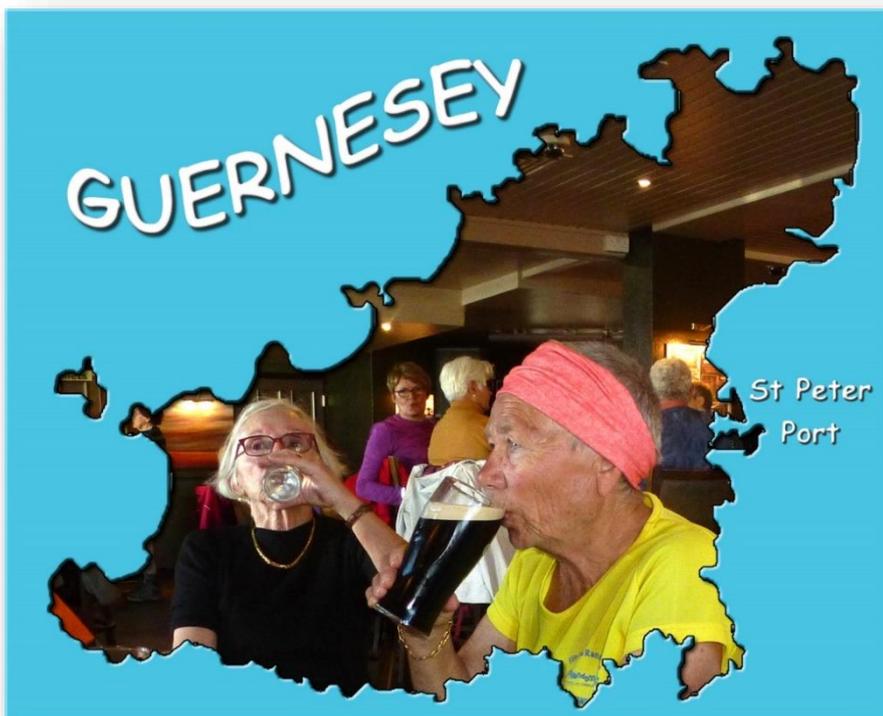
Mais, en arrivant, de la brioche accompagnée de confiture nous attendait. Quel réconfort !

Renée BESSE

Quatrième jour le 21 avril 2017

8 h 10 pile nous partons du port de Diélette sur l'hydroglisseur, cap sur l'île de Guernesey vers le port de Saint Peter Harbour. Belle mer plate, donc bonne traversée de 45 mn environ.

Deux cars, conduite à droite bien sûr, nous emmènent faire la visite du nord de l'île jusqu'au point de départ de la randonnée, près d'un très beau fortin construit sur un promontoire entouré de rochers couleur ocre rouge émergents à marée basse.



Nous entamons une marche sur une côte élevée qui surplombe la Manche d'un bleu qui ferait pâlir de jalousie notre Méditerranée. Fleurs, ajoncs longent notre sentier qui n'est pas de tout repos. De belles côtes rocheuses très découpées, encore toute une végétation variée et fleurie : plantes grasses « ficosis », griffes de sorcières, campanules...

Après le pique-nique arrosé de rosé fourni par les accompagnants, nous

repreons le chemin qui s'avère assez redoutable en pleine digestion.

Nous voici dans le bois "Blue bells wood" féerie bleue d'un sous-bois tapissé de campanules. Un tableau impressionniste, d'ailleurs Renoir fit un séjour dans cette île qui l'inspira beaucoup.

Victor Hugo y vécut une partie de son exil dans une superbe villa qu'il se fit construire. C'est face à la mer qu'il écrivit ses plus belles pages : Les Misérables, Travailleurs de la mer entre autres.

Fin de rando très sportive ! Que de marches ! Monte, descend... la pointe de Jerbourg un peu moins sauvage, quelques belles villas et de somptueux hôtels et toujours la beauté du site qui nous fait oublier la fatigue.

Arrivée à Saint Peter Port, visite de la ville coquette, jolies façades, vitrines alléchantes, enfin le pub que nous envahissons, troublant le flegme des consommateurs locaux. Une bonne bière et nous voici sur une mer clémente pour le retour. Il y aura de nombreux dormeurs à bord !

Notre bus nous ramène à l'auberge où nous attend un sympathique repas froid et ensuite tout le monde au lit !

Odile GONDRAN

Cinquième jour le 22 avril 2017

Le départ en bus se fait dans le brouillard suivi par un splendide beau temps.

BARFLEUR : une guide sympathique nous invite à découvrir Barfleur port de pêche et de plaisance, classé parmi « les plus beaux villages de France ».

Cette charmante localité a un passé chargé... C'est à Barfleur, premier port du royaume anglo-normand au Moyen Âge, que fut construit le bateau de Guillaume le Conquérant pour partir à la conquête de la couronne d'Angleterre... Sur les maisons de granit gris le nom des rues figure sur des plaques en céramique du pays, toutes décorées d'un poisson et d'une fleur : « bar-fleur ».

TATIHOU : depuis Saint-Vaast-La-Hougue, nous faisons la traversée vers l'île de Tatihou :

« Tati » nom d'un conquérant Viking et « Hou » qui possédait une terre entourée d'eau.

Visite guidée des fortifications Vauban puis du



lazaret qui servit lors des grandes épidémies de peste puis de centre aéré pour l'accueil d'enfants fragiles jusqu'en 1982. Tatihou accueille également des enfants abandonnés... des adolescents délinquants. Lâchée à l'abandon, l'île fut affectée au Conservatoire du Littoral en 1989...

Au retour, surprise !!! Chouquettes et boissons nous attendent comme après chaque randonnée avec l'équipe formidable du CDRP de la Manche... Un exemple à suivre.

Evelyne TONIETTO et Marie-Thérèse BONNET

[Retour sommaire](#)



Dimanche 23 avril 2017

Au revoir Cherbourg, la Hague, ses randonnées et les petits goûters servis au creux des chemins...

A Caen, tout le monde descend pour deux jours de visites; nous changeons de mode de transport. Sur le parking, nous attendent les véhicules que nous avons loués par « OuiCar ». Muriel, notre fille, arrive pour nous prêter main forte : elle ira stocker

nos valises dans un local sécurisé. Le timing est respecté... nos visites peuvent commencer...

Le Mémorial pour la Paix Esplanade Général Eisenhower nous ouvre ses portes pour trois heures de visite libre...

Caen, bombardée lors de l'été 1944, ville martyre de la libération, méritait un hommage. Le Mémorial, lui a offert cette reconnaissance à la mesure de ses souffrances.

A notre rythme, nous plongeons au cœur de l'histoire du XX^{ème} siècle. Des origines de la Seconde Guerre mondiale à la fin de la Guerre froide, le Mémorial de Caen raconte la terrible histoire du XX^{ème} siècle à l'échelon mondial.

La Bataille de Normandie y occupe une grande place. Un film nous fait revivre ces 100 jours qui ont changé le monde...

Témoignages les plus divers, documents d'époque, armes, uniformes et matériel de guerre exposés nous plongent dans les horreurs de la guerre... le génocide, les déportations... Un objet symbolique repose dans une vitrine : la valise d'Hitler...



C'est un esprit de réconciliation propre au Mémorial qui guide le visiteur à travers les différentes étapes du musée. Au hasard de nos déambulations, il nous arrive de nous rencontrer, de partager une lecture, des émotions : prise de conscience que la paix est un bien précieux ô combien fragile !

Nous pique-niquons au soleil sur le gazon fleuri avant de filer dans nos véhicules de location vers les plages du débarquement.

Les plages du débarquement.

Dans le Bessin normand les pommiers en fleurs font de gros bouquets contre le ciel bleu...

La route descend vers la mer... nous avons en face de nous Arromanches (Gold Beach) et au large les vestiges de son port artificiel (construit par les anglais) ...

A Colleville-sur-Mer nous faisons une halte au célèbre site d'**Omaha Beach**. Le Mémorial en demi-cercle domine la Manche... Au centre se dresse une statue symbole de l'esprit de la jeunesse américaine.

L'allée centrale dessert dix carrés de tombes orientées à l'Ouest. Près de dix mille soldats américains reposent ici depuis 1944... il y a 73 ans...

En nous promenant sur le site, nous croisons d'autres visiteurs assis dans des chaises roulantes... Leur poitrine est bardée de médailles rutilantes... Ils ont tous plus de 90 ans... Ce sont des vétérans américains de La Libération...

Nous leur adressons un sourire et un signe de reconnaissance.

Nous ne pouvons nous attarder ni descendre vers la plage car, pour des raisons de sécurité, toutes les issues du cimetière sont surveillées.

Nous ferons plus loin une halte à la **Pointe du Hoc**... J'ai du mal à reconnaître les paysages de ma

jeunesse... Les ronciers, les barbelés ont disparu, la fière falaise s'effondre. Maintenant, ironie de l'histoire, chaque impact de bombe est protégé par un fil de fer.

Avant de repartir, nous partageons deux bouteilles de cidre doux que Muriel sort de son sac...

La soirée avance, nous devons aller récupérer notre barda... et sans même avoir eu le temps de nous changer, avec godasses et sacs à dos, nous débarquons gaîment dans un restaurant de Langrune



pour y déguster un excellent repas de fruits de mer.

Muriel guide notre retour jusqu'à l'hôtel...ouf !!! Vers 23 h, nous y sommes enfin. !!! Nous avons bien mérité une nuit de repos...

Lundi 24 avril 2017

L'Abbaye aux Hommes

C'est à Caen ville d'élection de Guillaume le Conquérant et de Mathilde que se déroule cette dernière journée de notre séjour en Normandie.

Nous visiterons trois des principaux monuments construits sous leur règne.

L'Abbaye aux Hommes dédiée à St-Etienne, l'Eglise abbatiale de La Trinité ou Abbaye aux Dames et le château de Guillaume.

A la mort de son père, parti en croisade, Guillaume devient le seul héritier du trône ducal de Normandie. Les combats pour y parvenir seront rudes car sa légitimité est contestée par les barons qui le considèrent comme un bâtard. (Sa mère Arlette était fille d'un tanneur de Falaise).

Vers 1050, Guillaume épouse Mathilde de Flandres, (une alliance entre les deux plus puissantes principautés du nord de la France). Mathilde est une parente éloignée de son mari ce qui est interdit par le droit canonique. Pour être absous, le couple aurait eu à faire pénitence : c'est à dire construire quatre hôpitaux et deux monastères.

Pour asseoir son autorité contre la sédition des barons Normands, Guillaume fait le choix de s'installer à Caen plus centrale que Rouen dans le Duché de Normandie... L'abbaye dite « aux Hommes », dédiée à Saint-Etienne et l'abbaye dite « aux Dames », dédiée à la Trinité sont ainsi élevées à partir de 1059. Caen deviendra la capitale secondaire de la Normandie.

Quatre hôpitaux (Caen, Bayeux, Rouen et Cherbourg) seront construits à cette époque.

En 1066, Guillaume qui prétend à la conquête de la couronne d'Angleterre débarque sur les côtes anglaises avec 4 à 6 000 hommes. Harold, le roi anglais, meurt sous la flèche d'un archer normand. Guillaume gagne la bataille d'Hasting, il sera couronné Roi d'Angleterre le 25 décembre 1066.

La construction de l'église St-Etienne commence en 1065 et s'achève en 1083. La présence de carrières de pierre à ciel ouvert à proximité du chantier et les richesses conquises en Angleterre par Guillaume lors de son expédition expliquent la rapidité de cette construction de style roman normand.

Le 9 septembre 1087, Guillaume meurt près de Rouen. Sa tombe se trouve dans le chœur de l'église. Avec son abbaye, l'Abbaye St-Etienne est l'un des édifices religieux les plus monumentaux de Normandie.

Après les péripéties des siècles passés, nous admirons sans réserve cette abbaye bénédictine maintenant magnifiquement restaurée. Elle est aujourd'hui le siège de l'Hôtel de Ville.

L'Abbaye aux Dames

Fondée vers 1060 par Mathilde, reine d'Angleterre, Duchesse de Normandie et épouse de Guillaume le Conquérant, l'Abbaye aux Dames est consacrée le 18 juin 1066 sous le nom de la Sainte-Trinité.

Cette abbaye bénédictine abrite jusqu'à la Révolution française des jeunes filles issues de l'aristocratie normande. Au fil des siècles le couvent se dégrade et au début du XVIII^{ème} siècle, l'abbesse, Madame Froulay de Tessé, entreprend sa restauration.

La splendide abbaye de la Trinité, chef-d'œuvre de l'art roman normand, abrite en son chœur la tombe de sa fondatrice, Mathilde. L'épithaphe vante son lignage et sa grande piété.

Charlotte Corday fut une novice, pensionnaire de ce couvent qui ferma ses portes en août 1792.

Comme pour St-Etienne, nous sommes étonnés par la beauté des lieux toujours très visités et qui accueillent aujourd'hui le siège de la nouvelle Région Normandie.

Le Château de Guillaume

La visite du château est moins studieuse... Nous n'avons plus de guide... Nous nous baladons à



travers le jardin des simples en essayant de deviner le nom des plantes médicinales...

Guillaume le Conquérant marqué par la rébellion des barons pendant sa jeunesse, souhaitait disposer d'un point d'appui sûr en Basse-Normandie. Proche de la mer, le site de Caen fut choisi. Dès ses origines, le château de Caen entouré d'une simple palissade semble avoir été davantage une résidence princière où le duc-roi exprimait plus sa puissance et son prestige qu'une forteresse militaire.



Des fouilles qui se poursuivent toujours ont permis de mettre au jour les vestiges du palais destiné à la famille princière, une chapelle et surtout une Grande Salle, salle d'apparat... Il faut de l'imagination pour reconnaître tout cela... et, je crois que tu as raison Marcelle ... : il est temps que j'abrège.

D'ailleurs nous avons tous plus envie de redescendre en ville « boire un pot » que de rester à surveiller Caen du haut des remparts du château...

C'est par un repas normand avec tripes à mode de Caen et cidre bouché que nous terminerons ce séjour dans une rue du Vaugueux.

Guy et Madeleine TRIQUET

[Retour sommaire](#)

	<h2>LA CHARTE du randonneur</h2>	
<h3>NETTOYONS NOS SEMELLES</h3>		
<p>Sans le savoir, nous pouvons nuire à la biodiversité</p> <ul style="list-style-type: none">✓ En apportant dans la terre collée à nos semelles des graines ou des germes venus d'autres espaces naturels.✓ Pensez à nettoyer régulièrement les semelles de vos chaussures, notamment après un séjour à l'étranger.		



Au départ du parking du grand Caunet, ce samedi 22 avril (et non dimanche pour cause d'élections) nous voilà 21 godassiens prêts à attaquer notre parcours.

Après le petit briefing de Richard sous un beau ciel bleu, nous empruntons une large piste.

Nous faisons une petite pause au cabanon du Marquis et nous continuons par l'escalade de quelques rochers pour arriver aux ruines du Vieux Roquefort. Ce

château en ruines date du XI^{ème} siècle; il a été habité jusqu'au XVII^{ème} siècle. Du château nous profitons d'un point de vue sublime. Marseille, la Sainte-Victoire, La Ciotat et le Garlaban.

Ensuite, direction la chapelle St-André. Elle se dévoile d'un coup au détour d'un virage, habillée de belles pierres blanches qui scintillent au soleil.

Cette chapelle romane qui date du XI^{ème} siècle a été admirablement restaurée : c'est elle, cernée de remparts, qui trône sur son piton rocheux.

Nous pique-niquons à la chapelle avec vue sur la Sainte-Baume. Comme d'habitude la convivialité est au rendez-vous. Après une bonne pause, nous voilà partis pour une grimpette jusqu'au mont Montoumier où nous profitons encore d'un point de

vue à 360 degrés. Après 13 km parcourus, nous revoilà au parking. Merci à ce quatuor Richard, André, Francis et Roger pour cette belle rando et ces bons moments.



Eliette CASTEL



Peu de volontaires pour une D1, huit seulement ont renouvelé l'histoire, cette rando ayant en partie été faite. Donc, déplacement en voiture jusqu'au port de Carro et à 9 h c'est le début de notre aventure.

Petit village authentique de pêcheurs, le village de Carro est situé sur la commune de Martigues.

Tous les matins, le marché aux poissons est ouvert, le bateau des pêcheurs est amarré tout à côté des étals de poissons. Nous en avons fait rapidement le tour.

Beaucoup de camping-cars rajoutent à ce village sa réputation de station balnéaire.

Et c'est parti pour un D1, par le GR 51 en suivant le littoral.

Il y subsiste les traces d'extraction de roches calcaires. Ces coupes géométriques rappellent l'activité humaine, les carrières de la Couronne ont permis d'alimenter Marseille de pierres de construction. Le transport par voie maritime en favorise le déplacement. Beaucoup de panneaux didactiques jalonnent le chemin.

Le phare de la Couronne est dépassé, on arrive au Camping Paradis : silence... on tourne !

Nous aurons peut-être la chance de voir la séquence sur un prochain épisode. Rien ne manquait, même les figurants sur la plage participaient au décor, notre figuration n'a pas retenu l'attention du réalisateur...nul !!!

Après l'anse de Sainte-Croix et sa chapelle puis le port de Tamaris, nous quittons le GR 51. Nous n'avons fait que 6 km. Direction plein Nord pour arriver à midi à la tour de vigie (altitude 124 m) pour le pique-nique, Antoine avait faim !

Petit apéro offert par Evelyne (sympa), les fesses sur les supports de citerne, pas de vent excessif, on n'est pas mal. En une heure le pique-nique devenait un souvenir avec un petit alcool des îles -offert par Richard- en guise de digestif et il fallait déjà repartir.

L'altitude nous permet de voir la centrale thermique de Martigues-Pontaux et ses quatre immenses cheminées.

La question sera d'en trouver la hauteur, beaucoup seront surpris sur leur estimation. Elles font 140 m. Dans une heure, nous serons sur place pour apprécier la différence et aussi humer l'odeur des produits pétroliers de la baie de Fos !



De nouveau le bord du littoral et notre GR 51 qui nous mène tout droit, par l'anse de Bonnieu, sur le centre naturiste. N'étant pas adhérents FFN, nous passerons notre chemin. Pas de licence, pas d'accès... circulez, rien à voir ! D'ailleurs nous n'avons rien vu, la saison n'est pas

encore propice à l'expression corporelle et de toute façon nous ne sommes pas curieux !!!

De nombreux panneaux, au fil de notre rando, nous présentent les richesses de notre patrimoine : l'écologie marine et terrestre, la géologie, l'archéologie, les naufrages...

Beaucoup de panneaux d'information expliquent le secret des plantes dont certaines sont comestibles.



De toutes ces explications, se souvenir sera difficile, mais internet fait bien les choses, il n'y a plus qu'à se connecter et la science florale s'ouvre à nos yeux.

Bien stabilisé, le GR de la plaine de Bonnieu nous amène au parking. Avant de quitter Carro, une pression Kro sera fort appréciée et on refera le parcours... comme toujours.

Au compteur du GPS, la distance affichée est de 22 km, avec quelques détours, et 6 h 15 de marche, ce qui a fait une moyenne de 3,5 km/h environ. **Bravo !**

[Retour sommaire](#)

Christian VEYRY.

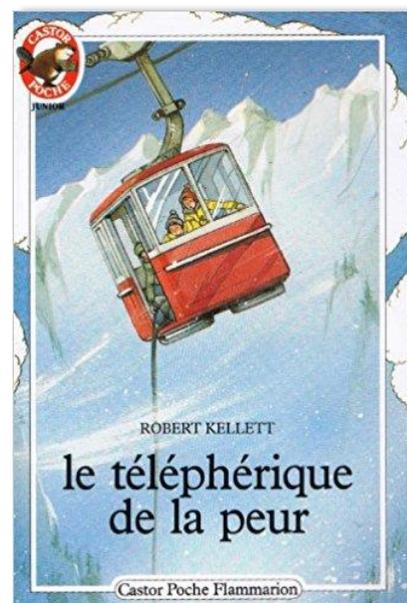
LE FARON LE MARDI 23 MAI 2017



En l'absence de Ginette, c'est avec Alain Journé que nous avons accompagné les 29 participants (dont nous deux) à cette sortie.

Après le regroupement sur le parking du téléphérique nous voici en haut, à l'arrivée, sur un

bon sentier en direction de la vue panoramique et de sa croix. Petit arrêt pour admirer, par ce bel après-midi, le superbe point de vue qui nous est offert. Nous continuons vers l'entrée du zoo puis nouvel arrêt pour visiter la Chapelle et admirer l'autre point de vue sur le côté nord. Le temps passe vite et nous retrouvons le téléphérique et le point de départ.



Jean-Marie CRUVELLIER

[Retour sommaire](#)



Le domaine de Pichauris est un grand domaine naturel, sauvage, boisé et accidenté mais aux sentiers très bien entretenus, qui appartient au Conseil Général des Bouches-du-Rhône. C'est un peu l'équivalent de la maison des Quatre Frères dans le Var. Il est situé sur la commune d'Allauch, à proximité du village de Peypin.

Venant de Marseille, j'ai rejoint le groupe sur le parking du domaine à 9 heures. Le temps prévu par la météo était mauvais et les pluies devaient être au rendez-vous vers 11 heures. Parfois la météo se trompe mais, pour le moment le soleil alternait avec

de gros nuages noirs. Aussi, je n'ai pas été vraiment surpris de voir arriver seulement deux voitures avec sept passagers.

C'est donc à huit (Jean-Marie et Marcelle, cinq autres courageux et moi) que nous sommes partis pleins d'espoir pour cette belle randonnée. Le soleil était dans les cœurs et on s'est dit « on verra bien ».

La première heure s'est bien passée, le paysage était très beau, nous sommes passés devant les ruines du château médiéval de Vers et il faisait presque chaud. Mais, peu à peu, le ciel s'est obscurci, le vent s'est levé et il a commencé à pluvioter. Nous avons passé nos capes de pluie et Jean-Marie a alors eu la sagesse de dire que l'on allait raccourcir de moitié la rando, prévue pour quatre heures trente de marche.

Bien nous en a pris, car peu après, le crachin s'est transformé en pluie diluvienne. Trempés comme des soupes en peu de temps, nous avons heureusement atteint en un quart d'heure le hameau remis à neuf mais inhabité de Pichauris. Nous nous sommes précipités dans une bergerie récente, sorte de préau ouvert mais couvert où nous avons pu enlever nos capes, mettre des vêtements chauds, nous asseoir dans la paille comme des agneaux et casser la croûte au sec. Le vin italien aidant c'est dans la bonne humeur et même dans la franche rigolade que nous avons attendu que le gros de l'orage passe.

Vers midi et quart nous avons continué notre chemin. La pluie s'est arrêtée et le paysage était magnifique, les verts ressortaient comme lavés par l'averse et des écharpes de nuages s'accrochaient aux collines.

Nous avons cheminé jusqu'aux voitures accompagnés par le chant du coucou.

Je retranscris ici à la demande de Joëlle les paroles d'une petite chanson italienne sur le coucou que nous avons interprétée en marchant :

« L'inverno l'è passato, aprile non c'è più
 Con maggio è ritornato il canto del cucù
 Cucù, cucù aprile non c'è più
 Con maggio è ritornato il canto del cucù. ».

Nous sommes repartis vers 13 heures quinze, bien humides mais ravis, (malgré le temps), de cette randonnée courte mais intense.



Paul LEMOYNE

[Retour sommaire](#)



Parcours « jaune » soit 13 km.

A 7 h nous arrivons les premiers de peur de ne pas pouvoir garer la voiture et tout commence par une bonne surprise : le parking de la place Louis Versin a été réquisitionné au profit des randonneurs. La place Vicomtesse de Noailles est en face de nous. Les bénévoles, tout de jaune vêtus, prennent leurs marques : d'un côté les inscriptions aux divers circuits, de l'autre la distribution de tee-shirts et de petits déjeuners. Le savent-ils ? Il y aura plus de mille participants !

7 h 45 : le bus dépose nos godassiers qui s'empresent de satisfaire aux formalités avant d'en découdre avec les sentiers et à 8 h 15 André et Roger armés de leur GPS entraînent derrière eux 26 d'entre nous.

Direction la vieille ville où nous attendent les escaliers de la place Massillon, premier effort de la journée puis c'est la lente montée vers l'entrée du château. Après son esplanade nous partons à l'assaut de la forteresse par des sentiers et des marches très pacifiques. Du sommet la vue est magnifique : le Mont des Oiseaux, la route du sel, l'aéroport, les îles d'or, le massif des Maures, le Fenouillet, le Coudon, le Faron... et j'en passe ! Le ciel est d'un bleu intense, les contours sont nets : admirons !!!

A 9 h 30 descente par un petit raidillon rocailleux et en route pour le Fenouillet. Le sentier, facile, serpente au milieu des chênes et des fleurs de printemps. Aux points stratégiques, des bénévoles nous montrent le bon chemin. 2 heures de calme, de verdure, de belles vues sur les contreforts alpins à l'est, de sentiers ombragés, de pistes et d'amicales rencontres car nous sommes rejoints par notre vieil ami « Jo ».



Au pied du Fenouillet nous attend le point de ravitaillement. Il est 11h45. C'est ici que se séparent le tracé jaune et le tracé bleu. Qui veut monter jusqu'à la Croix ? Murielle ne connaît pas c'est le moment ou jamais. Nous attendons sagement le retour des trois grimpeurs et nous faisons une heure de pause pique-nique.

Le départ nous offre un petit coup d'œil sur la chapelle puis une plaque sur un rocher dédiée à la mémoire d'un jeune homme disparu qui aimait tant cet endroit. Comment ne pas le comprendre ?

Au terme d'une longue descente Nord-Est nous atteignons les quartiers résidentiels surplombant le cimetière central. Nous voici sur le goudron. Il est 14 h 30. Escaliers interminables, belles villas, route bordée d'orangers et, par la place Clémenceau, nous regagnons les stands animés où nous attendent un bon goûter et le tirage de la tombola.

Merci à Hyères pour cette organisation sans faute !!!

Dany GAUTHIER

Parcours « bleu » soit 17 km

Pour la fête de la randonnée à Hyères les Palmiers j'ai choisi de parcourir le 17 km.

Avec mes 15 autres godassiens on part à l'assaut de la colline. Ho ! merveilles, plus on grimpe et plus le panorama est superbe. L'aéroport, les salins, le tombolo, les îles ainsi que la ville et sa villa Noailles s'étalent à nos pieds.

Plus haut le château en ruine nous surprend par son étendue et ses escaliers séculiers que nous grimpons et redescendons en file indienne parmi les autres participants.

Le parcours se poursuit à travers la colline odorante et un sentier qui nous mène avec de belles descentes et de non moins belles montées (ouf ! quelle cagne !) vers le 1^{er} ravitaillement qui est le bienvenu.

Nous prenons un peu de forces et de repos (chocolat, pain d'épices) et nous voilà au sommet de la croix du Fenouillet, une photo pour immortaliser l'instant et nous repartons par une descente bien poussiéreuse et parfois scabreuse.



Une intruse plutôt pipelette se joint au groupe, discute avec un peu tout le monde et vers 12 h 45 au moment de dévorer notre casse-croûte, Antoine, notre trésorier (Picsou) après un godet de « Bardolino » proposé par Paul, interpelle notre « jacasse » en lui proposant une éventuelle adhésion à la godasse mais apparemment sans succès.

Dans la bonne humeur on reprend le chemin bien tracé qui traverse, au Plan du Pont, l'ancien lit du Gapeau et voici le 2^{ème} ravitaillement : une sucrerie, un peu d'eau et aussi la gentillesse des bénévoles nous encourageant à affronter la dernière « petite montée ». On tire tous la langue, mais après un ultime effort nous voilà au Paradis.

Ce que nous ne savions pas c'est qu'une volée de marches descendantes ont fait vivre un « enfer » à certains randonneurs. Monique, hyéroise de naissance, dit qu'elles ont été construites pour atteindre le Paradis.

Nous achevons notre périple vers 15 h 40, un peu fourbus surtout à cause de la chaleur mais heureux et contents d'avoir partagé ces quelques heures de convivialité et de bonne humeur.

Pascale CAPALDI

Circuit culturel découverte intra-muros de la ville

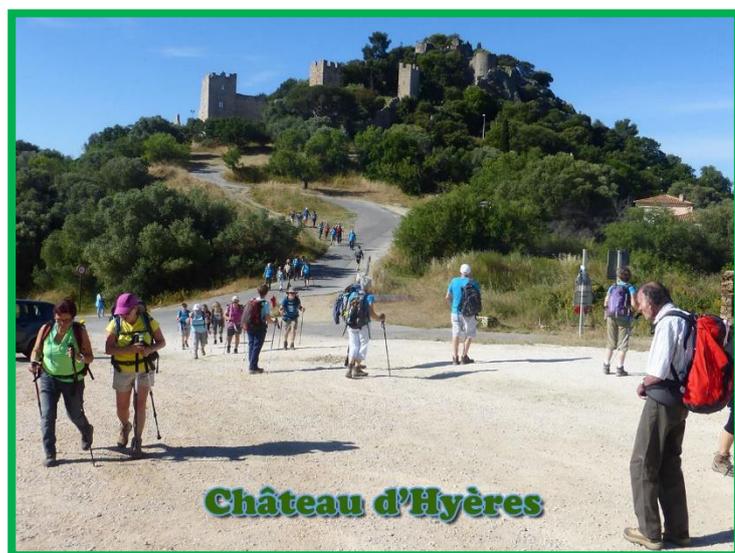
A 9 h 30, une trentaine de marcheurs qui arborent les t-shirts turquoise à la couleur de l'année... partent pour une visite accompagnée de la vieille ville d'Hyères. La voix du guide a parfois du mal à couvrir les bruits ambiants...Qu'importe...la balade sera intéressante, nous allons survoler 2400 ans d'histoire de la cité.

Préhistoire et Antiquité

Cette visite nous permet de situer les époques d'occupation de cette cité. Hyères, qui bénéficie d'un microclimat exceptionnellement doux a été occupée depuis la nuit des temps. Dans la colline du Castéou, notre guide nous fera observer un vestige : une pierre schisteuse gravée de signes étranges par des hommes de la Préhistoire « **la pierre à cupules** ».

Un arrêt, à la sortie des remparts, nous permet de faire un tour d'horizon et porter le regard sur la côte. Au milieu du IV^{ème} siècle avant J.-C., pour se protéger des attaques barbares, les Grecs de Marseille fondent le **comptoir fortifié d'Olbia**. Deux cents ans plus tard, les romains s'installent près d'Olbia et fondent leur colonie : **Pomponiana**.

A cette époque, des marais salants voient le jour : les salines d' « Eres » se développent à l'embouchure Est du Gapeau.



Moyen-Age

Une fois quittée la ville moderne, la porte Massillon (XII^{ème} siècle) qui subsiste dans l'enceinte des remparts, donne accès à la ville intra-muros. Abrisée par ses fortifications, la vieille ville fait penser à un décor de théâtre. Dans une ambiance provençale, les marchands d'olives et de primeurs attendent les clients. Depuis belle lurette, les échoppes ont cédé la place à des boutiques aux enseignes renommées. Certaines façades conservent, nous dit-on, la trace de combats anciens tels ces boulets de canon fichés dans les murs... pour le souvenir et

le décor. Les remparts restaurés et modifiés au cours des siècles permettent de circuler aisément.

En 963 des documents mentionnent pour la première fois le nom d'« **Eyras** », devenu Hyères. Eyras dérive du mot latin **Areae** qui désigne les marais salants, sources de richesse et de prospérité pour la cité au Moyen-Age.

Exposés aux attaques sarrasines venues de la mer, les paysans cherchent protection près du seigneur. Au XI^{ème} siècle, **les seigneurs de Fos** construisent leur château au sommet de la colline. Un bourg fortifié se développe sous leur protection.

Une première enceinte existe déjà ; au fil du temps, ses pierres ayant servi de carrière... elle a maintenant disparu.

Vers le XII^{ème} siècle, l'habitat sort des remparts, glisse lentement vers la plaine et les terres cultivables. Un siècle plus tard, une seconde enceinte est construite pour protéger les nouveaux bourgs. Dans le labyrinthe de ruelles pavées qui montent vers l'ancien château, divers monuments d'époque subsistent : la maison

romane, l'église Saint-Paul, sans oublier la tour des Templiers qui faisait partie d'un ensemble.

Au X^{ème} siècle, la ville s'étend jusqu'au pied de la colline. De nouveaux remparts sont élevés. Subsistent encore les portes **Massillon** et **Fenouillet** (circuit Ville Haute).

Les Temps Modernes et après...

Au XV^{ème} siècle, la ville manque d'eau. Au détour d'une rue, nous pouvons observer sous une dalle une portion d'un canal d'arrosage bien entretenu : il s'agit du béal Jean Natte qui traverse Hyères depuis 1480, une époque où les habitants d'Hyères vivent principalement dans la vieille ville actuelle. Les eaux qu'ils utilisent proviennent de quelques puits artésiens, du ruissellement des toitures et du suintement des nappes du sous-sol stockées dans des citernes... (la typhoïde est fréquente).

Les paysans cherchent également l'eau pour les plantations et pour faire tourner les moulins... Un Ingénieur, Jean Natte, imagine de détourner l'eau du Gapeau pour la conduire en deux ans, pense-t-il, jusque dans la ville... A la même époque, la peste décime lourdement la population. La main d'œuvre manque. L'édification du canal de 9 km (canal Jean Natte) est une période de grands travaux qui va durer vingt ans...

Au XVI^{ème} siècle, à la fin des guerres de religion, le roi Henri IV en campagne doit faire le siège du château qui refuse de se rendre. Plus tard, en punition, d'autorité, sur l'ordre de Louis XIII, le château fort sera détruit. Nous ne monterons pas jusqu'aux ruines...

Les noms de personnages célèbres restent attachés, comme des fleurons, à cette ville d'art et de culture. Chateaubriand, Victor Hugo, Tolstoï... la reine Victoria... Avec l'arrivée du train sur la côte le tourisme se développe.

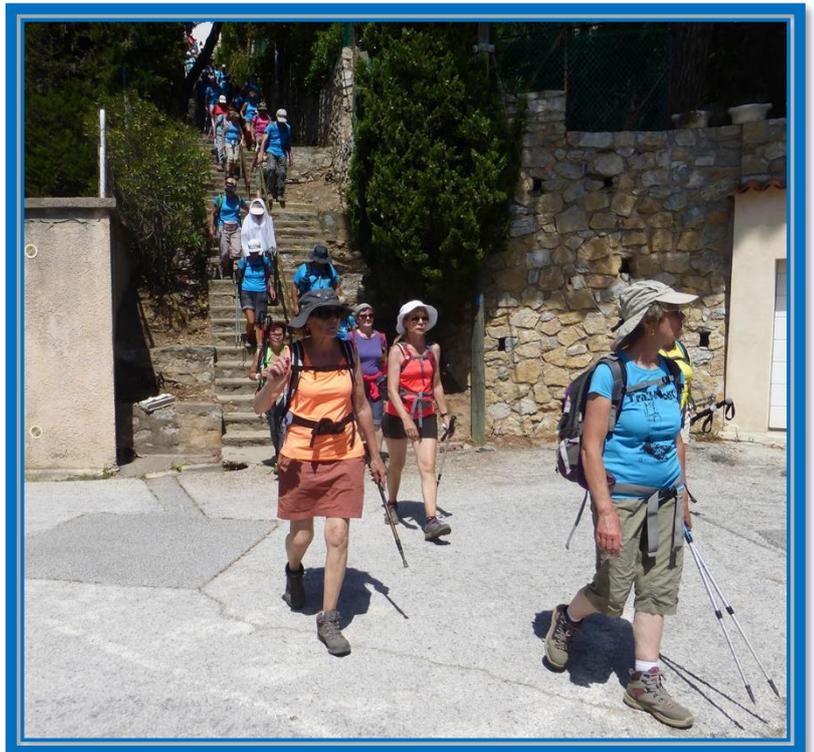
Nous pénétrons dans le parc du Castel Sainte-Claire une maison château entourée d'un parc, construite en 1848 pour Olivier Voutier : un passionné d'art, découvreur en Grèce de la Vénus de Milo. La sépulture d'Olivier Voutier se trouve dans le parc.

Plus tard, à partir de 1920 Edith Wharton s'installe au Castel où elle passe ses hivers.

C'est elle qui conçoit le parc paysager Sainte-Claire que nous visitons.

Nous poursuivons par la villa de Noailles qui date de 1924. Modifiée plusieurs fois, de style cubiste, la villa est restée célèbre grâce à ses riches propriétaires mécènes du siècle. Marie-Laure et Charles de Noailles s'entourent à la villa d'artistes de renom. Rachetée par la Ville, elle vient d'être classée en 2017 Centre d'Art d'Intérêt National.

Nous redescendons assez rapidement par escaliers et vieilles rues.



Madeleine TRIQUET

[Retour sommaire](#)



Samedi 3 juin

Samedi 3 Juin à 6 h 45 Anne, notre chauffeur, peut démarrer. Son autocar est presque complet et nos 51 godassiens sont ponctuels : c'est parti ! Ce parcours vers la Haute- Savoie nous le connaissons bien : Annecy et Saint-Jean-de-Sixt sont encore dans nos mémoires.

Après la vallée du Rhône nous voici dans les routes de montagne et à 13 h nous sommes sur le parking des « gorges du Fier » où nous attendent Denis et Rosy. Nous sommes à présent 54 affamés alors : tous au pique-nique ! L'entrée du site est aménagée et nous trouvons des tables et des bancs, du soleil et de l'ombre, une terrasse pour un café ou une glace, chaleur oblige ...

La visite qui nous attend sera une superbe découverte pour tout le groupe. C'est en 1869 que s'est achevée la construction de la passerelle que nous allons emprunter pour longer la rive gauche du Fier. Après la vue d'ensemble sur les dédales de rochers du « Saut du Fier », c'est comme suspendus au-dessus du vide que nous franchissons les deux piliers calcaires du « Portail » et pénétrons dans la faille étroite des Gorges où en cas de fortes pluies l'eau peut monter de 26 mètres en quelques heures. Lors de la crue du 30 septembre 1960 le niveau des eaux a atteint 27 m 60 comme nous l'apprend une échelle gravée à gauche dans la paroi rocheuse.



Nous avançons lentement sous une voûte de verdure qui à cet endroit resserré de la gorge donne aux rochers des formes tourmentées que chacun peut interpréter à sa façon : superbes visages ou animaux antédiluviens. Après l'arche d'un pont routier et celle de la voie ferrée, la passerelle cède la place à quelques marches menant à la « Clairière des Curieux » aux nombreux panneaux explicatifs puis à la « Mer des Rochers », sorte de labyrinthe de blocs fissurés où coule discrètement le Fier.

Marmites de géants, blocs détachés, joints de strate, niches de convection, nous jouons aux apprentis géologues mais surtout nous nous régalons de ce spectacle que nous offre généreusement Mère Nature.

Le retour s'effectuera par le même chemin : estomacs fragiles ne pas s'abstenir car il nous faut deux heures de route pour les « Essertets » où nous arrivons à 18 h. Un bel orage comme la montagne sait nous en offrir piège quelques téméraires qui s'étaient aventurés jusqu'au village de

Praz-sur-Arly. L'incident est vite oublié devant le pot de bienvenue, le bon repas-buffet et la projection d'un documentaire sur la vie de la région au début du XX^{ème} siècle.

Demain une longue journée nous attend alors « Bonne nuit les Petits ».

Dany GAUTHIER

Dimanche 4 juin

En bus, nous quittons notre centre d'hébergement l'ULVF de Praz-sur-Arly pour notre randonnée dominicale. A 8 h 45, il pleut, il ne fait que 10°, mais la bonne humeur est au rendez-vous et nous entonnons immédiatement la chanson d'anniversaire au profit de Richard.

Nous traversons Megève, le bus nous dépose au village du Planellet, altitude 1310 m. Malgré le ciel gris et menaçant les 42 godassiens sont prêts à braver ce temps incertain. Face à la chapelle, nous nous engageons sur une piste qui monte au Mont d'Arbois. Nous mettons nos capes, nous enlevons nos capes...c'est une petite pluie fine qui nous accompagne. Quel dommage ! notre visibilité est très limitée, il y a du brouillard, nous progressons lentement et croisons les pistes de télésiège pour atteindre le Mont d'Arbois vers 10 h 45, à 1810 m. C'est maintenant qu'on fait une pause-récupération à l'abri d'une gare de télécabine.

Nous poursuivons notre ascension et nous atteignons le Mont Joux vers 11 h 45, c'est l'heure de notre pique-nique à 1958 m.

Abrités sous la gare des télésièges, dans une ambiance bon enfant, la pause repas est la bienvenue !

Sur ce plateau, la vue se dégage un peu, parmi quelques écharpes de nuages, nous avons en face de nous une table d'orientation (hélas, les sommets des montagnes restent encore invisibles !) une discothèque d'hiver « La Folie Douce » et des panneaux indicatifs de directions...



Nous cheminons sur la piste par une grimpette qui nous mène à un croisement, c'est là qu'une douzaine d'infatigables godassiens s'engage vers le pavillon du Mont Joly situé à 2002 m d'altitude. Félicitations ! Le reste du groupe entame la descente vers le hameau de Hermance qui comprend quelques chalets d'alpage, bergeries et étables encore déserts à ce moment de l'année.

Regroupement des randonneurs à Hermance, maintenant le ciel se dégage, nous parcourons les prairies au milieu des fleurs : boutons d'or, trolles, rhododendrons etc....c'est magnifique !

Nous descendons dans les sous-bois, attention aux racines glissantes, c'est quand même très pentu !!!

Puis nous voici dans un passage du Gué, assez délicat, la traversée du torrent...la Coule !

Où est-ce le mieux ? il faut se mouiller les pieds !!! On s'entraide et dans la joie tout le monde passe aisément la rivière gonflée par les eaux...

A 15 h 40 nous arrivons sur le parking du bus après avoir parcouru 15,500 km avec un dénivelé cumulé de 865 m.

Pas assez fatigué, un groupe part à la ferme pour acheter la délicieuse tomme de Savoie et pour satisfaire l'ensemble des randonneurs, un arrêt de bus est programmé sur la place de Megève



direction la fromagerie...
A nous les Reblochons, les Bleus, l'Abondance, le Beaufort. etc.

Heureux de cette belle journée, dans le car, sur le trajet du retour, André

nous fait réviser le Pilou-Pilou en vue de la finale du championnat de Rugby RCT contre Clermont-Ferrand. La soirée promet d'être animée...

A 19 h, un apéritif convivial nous réunit pour marquer l'anniversaire de Richard.

Après avoir cherché le Mont Blanc toute la journée, nous l'avons finalement découvert vers 19 h 30 avec un soleil radieux, sous la forme d'un poster présenté avec humour par Juliette.

Après d'excellentes tartiflettes, chacun trouve son bonheur pour la soirée, match de rugby, soirée dansante, jeux de cartes, lecture...

Merci Marcelle et Jean-Marie pour cette belle journée...

Joëlle BARTH

Lundi 5 juin

7 h 30, nous sommes prêts pour le petit déjeuner, mais il pleut alors, léger briefing et à la convenance de chacun : jacuzzi, jeux de cartes, lecture, ciné, sortie au village...

L'heure tourne et le ciel se dégage, Marcelle et Jean-Marie proposent la randonnée prévue et nous partons une quinzaine.

A partir du centre, nous empruntons une petite route bordée de beaux chalets fleuris, de prés remplis de fleurs : ancolies, lupins, boutons d'or, pavots, pivoinies etc. De l'autre côté nous croisons les moutons qui broutent cette belle herbe verte, les vaches, elles, nous font un concert de clarines.

Nous prenons le temps d'admirer ce beau paysage savoyard (on ne s'en lasse pas) et nous arrivons à la ferme de la Grange aux Violons qui date de 1895 et se trouve à 1170 m d'altitude. C'est le pâturage des vaches de race abondance de la dame qui nous a vendu les tommes.

A certains endroits on a pu deviner le Mont Blanc derrière la barrière de brume.

Il est temps de redescendre pour ranger les bagages et prendre notre super repas.

14 h : les adieux avec le directeur du centre et en route (mauvaise troupe) !!!



Le silence règne dans le bus car c'est l'heure de la sieste et les estomacs sont lourds.
Le voyage se passe très bien avec notre sympathique super chauffeuse.
Il est 20 h 20 et nous sommes à Ollioules. Fin de ce beau week-end.
Un grand merci et bravo à Marcelle et Jean-Marie.

Juliette CORSO

Le matin, après le petit déjeuner, la pluie revient, assez forte puis beaucoup plus timide. Pendant ce temps-là, les questions « que fait-on? » fusent, puis au moment où la 2^{ème} partie du film est programmée, la pluie se calme et, sous l'impulsion de Marcelle, nous voici 15 ou 16 à partir sur l'itinéraire prévu. Nous passons les granges, la ferme aux violons et Tonnaz. Nous voici dans la descente jusqu'au village de Praz et le retour sur les Essertets. Deux heures de rando pour apercevoir enfin pour la 1^{ère} fois du week-end : le Mont Blanc !

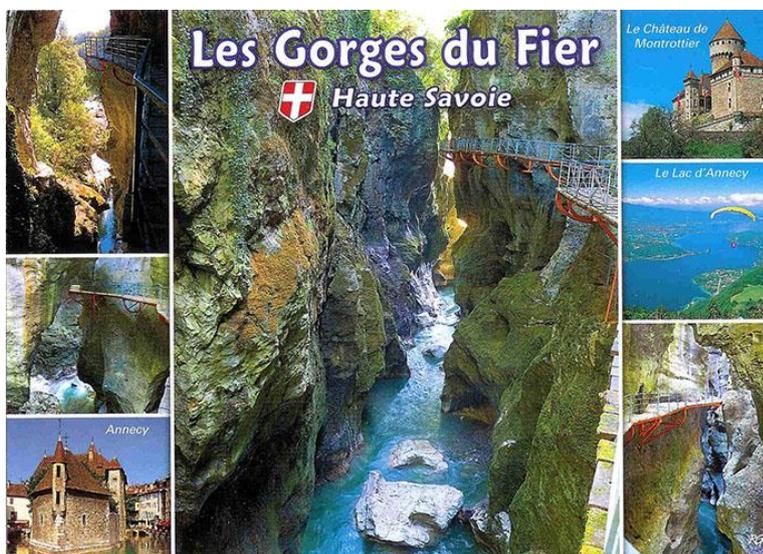
Jean-Marie CRUVELLIER

Séjour de Pentecôte par Jean-Claude

Première visite des Gorges du Fier à Lavaguy à 10 kilomètres d'Annecy, Pays du Mont-Blanc.

Le Fier est l'une des principales rivières du département qui prend sa source à 2019 mètres d'altitude au pied du Mont Charvin.

Le dimanche et le lundi les groupes de randonneurs ont pu admirer le Mont Joly par le col du Christ, le Planellet (1310 m), le Mont d'Arbois (1827 m), la Croix du Christ, le Pavillon du Mont Joly (2000 m) et retour par les Chalets d'Hermance et le Planay.



Au cours du circuit, nous avons pu nous arrêter à la ferme du Planellet pour acheter des fromages fermiers. Notre agréable séjour, parfois pluvieux se termine et nous voilà partis pour Ollioules en bus (payé par notre association) conduit par une dame qui nous a très bien menés.

Avec tous nos remerciements à Marcelle et Jean-Marie, organisateurs de cette sortie de Pentecôte.

Jean-Claude GRANATA

[Retour sommaire](#)



Le 17 juin 1977, pour la 1ère randonnée de la Godasse Bagnado dans le Destel à Ollioules, il faisait très beau temps.

Quarante ans après, le 17 juin 2017, le temps est toujours très beau, mais aussi très, très chaud !!!

Huit courageux Godassiens et Godassiennes se sont retrouvés à 8 h place Paul Lemoyne. Départ avec deux voitures pour la Daumasse près de Signes. Mais surprise, la route est fermée du 15 juin au 15 septembre 2017, certainement en mesure de prévention contre les

risques de feux de forêt.

Pas de panique, notre guide Richard ayant préparé cette sortie par trois circuits possibles, nous décidons de retourner au Beausset pour partir des "Folies".

Chose faite vers 9 h. Départ donc à pieds par une piste plus ou moins défraîchie avec un parcours mi-ombre, mi-soleil. Puis, sur le tracé bleu des Excursionnistes Toulonnais, la progression ralentit quelque peu, montée et température se liguant contre les Godassiens.



Vers midi, nous voilà sur le site de l'ancien volcan vieux de plusieurs millions d'années, paysage lunaire sur l'emplacement d'une ancienne carrière de basalte, en contrebas du cratère. Après un dernier effort sous le soleil, nous atteignons le site du cratère, creusé par l'exploitation du basalte. Nous sommes impressionnés par la coulée de lave, disposée verticalement suite au travail des carriers. Subsiste, close par une grille, ce qui devrait être une ancienne cheminée de ce volcan, dont la lave s'est écoulée jusqu'à la mer. Cette coulée est encore visible au Cap Nègre près du parc de la Coudoulière à Six-Fours-les-Plages mais aussi à la Courtine à Ollioules où une carrière de fabrication de meules de moulin a été exploitée dans le passé.

Merci Richard de nous avoir fait découvrir cette curiosité de la nature.

Puis, après avoir trouvé un coin à l'ombre, nous avons fait notre pause-déjeuner. Et... nous sommes repartis sous un soleil de plomb. Quelques petits arrêts salvateurs à l'ombre nous ont permis de nous rafraîchir et de nous désaltérer.

Après 5 h 30 de marche, 16 kilomètres et 600 mètres de dénivelé nous avons retrouvé avec contentement les voitures garées à l'ombre. Ouf !

Nicole CHAIX



Cette année notre assemblée générale avait revêtu une importance particulière et le très grand nombre de participants ou représentés en était le témoignage : Jean-Marie, notre Président depuis 10 ans confirmait son départ annoncé. Toutes les bonnes volontés étaient à ses côtés : Ginette et ses sorties du mardi, Guy et ses projets innovants, Alain serrant les cordons de la bourse et Murielle en meneuse de lever de doigts. Dans cette belle salle du Moulin il n'y avait pas que la faible ventilation qui alourdissait l'atmosphère : nous vivions tous un moment unique car la question était sur toutes les lèvres :

Qui va reprendre le flambeau ?

La voix empreinte d'émotion Jean-Marie, conscient du flou laissé par son départ, nous asséna le coup de théâtre de la soirée : « amis godassiens, je ne vous laisse pas » traduisez : je reste votre Président. Toutes les mains se sont levées pour approuver. Toutes, sauf une : Marcelle qui a découvert en même temps que nous qu'elle partagerait son cher époux avec nous ... au moins une année encore !

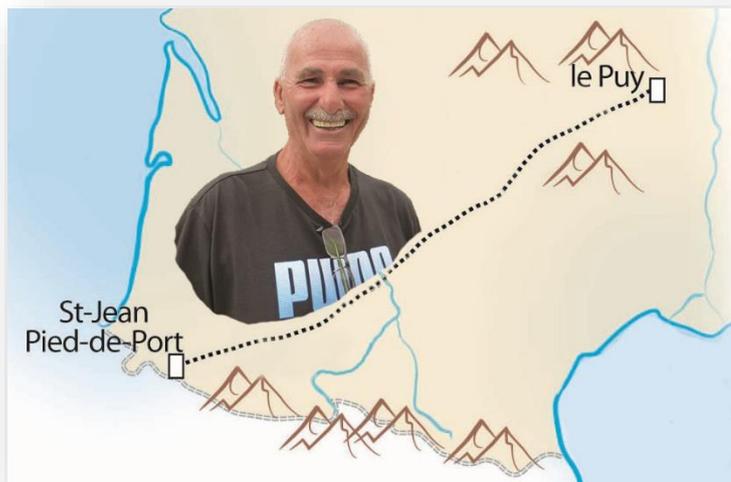
Les interventions du Maire, de Robert délégué aux sports, de Christian, de Gilbert et la remise de médaille à Gérard ont redonné à cette assemblée un petit air de normalité et c'est autour du verre de l'amitié que la soirée s'est achevée.

Cette amitié que nous te portons tous, Jean-Marie :

Merci de ta noble décision !

Dany GAUTHIER





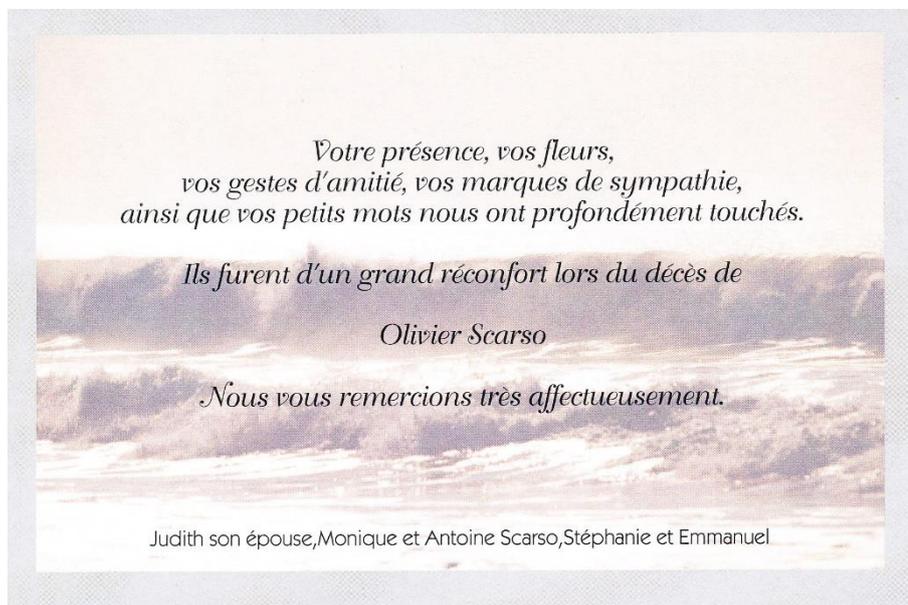
« Immortelle randonnée » : ce n'est pas seulement le titre du livre de Jean-Christophe Rufin racontant avec humour son chemin de Compostelle, c'est aussi l'épopée vécue par notre ami Serge qui, le mois dernier, a marché du Puy-en-Velay à St-Jean-Pied-de-Port soit 730 km en 31 jours et en perdant 6 kg ! Félicitations à cet enduranceur marcheur et à tonton Victor qui l'a accompagné du haut de ses 83 ans !!!

Dany GAUTHIER

[Retour sommaire](#)

NOS AMIS SONT DANS LA PEINE

REMERCIEMENTS



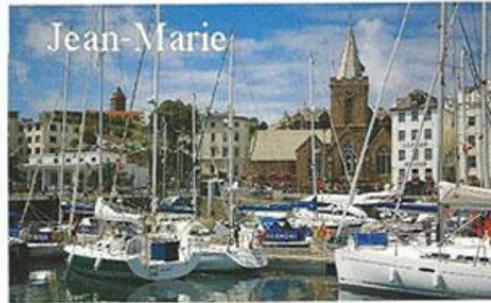
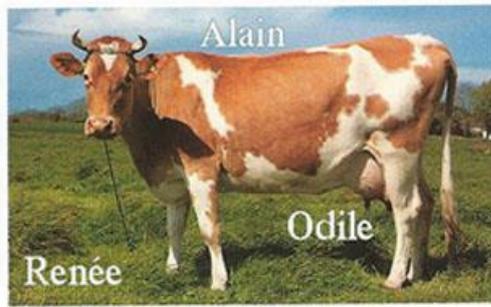
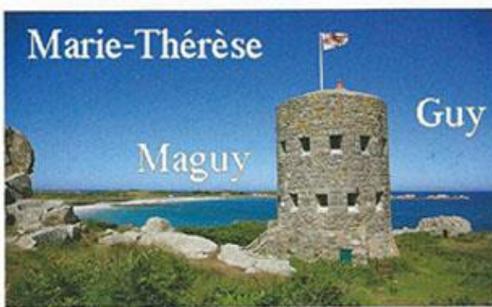
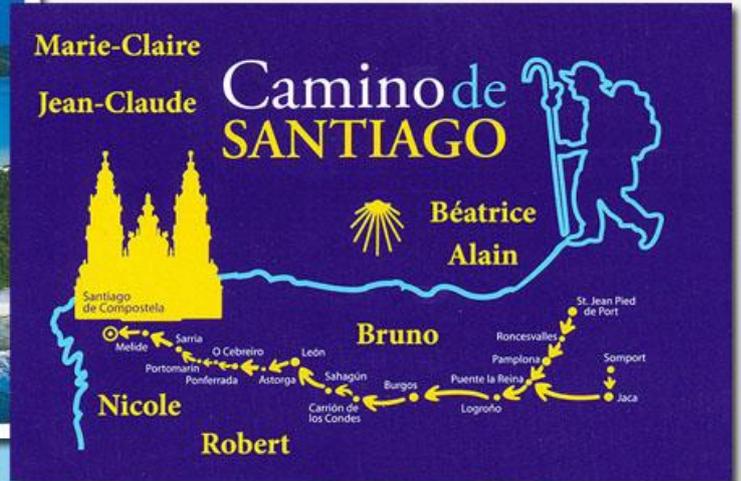
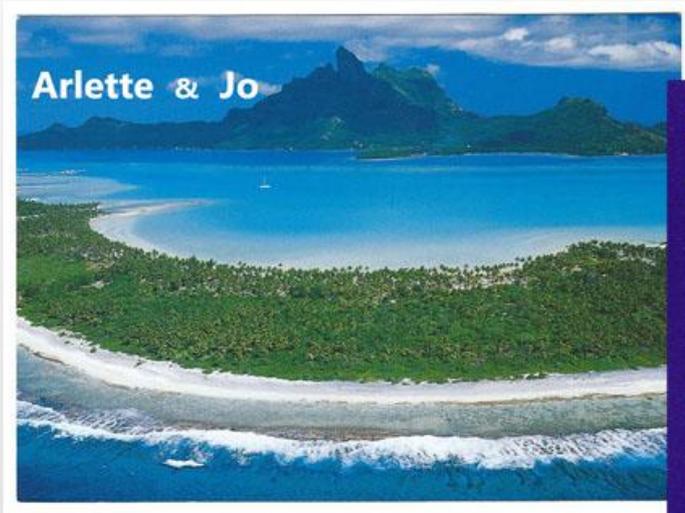
Cette fois encore, les adhérents de notre association viennent prouver leur attachement à cet esprit de famille dans tous les instants et à chaque événement.

Ils ont été nombreux les amis, les copains de Monique et Antoine, notre Trésorier, à se retrouver sur le parvis de l'église Notre-Dame des Routes pour les obsèques d'Olivier SCARSO décédé brutalement.

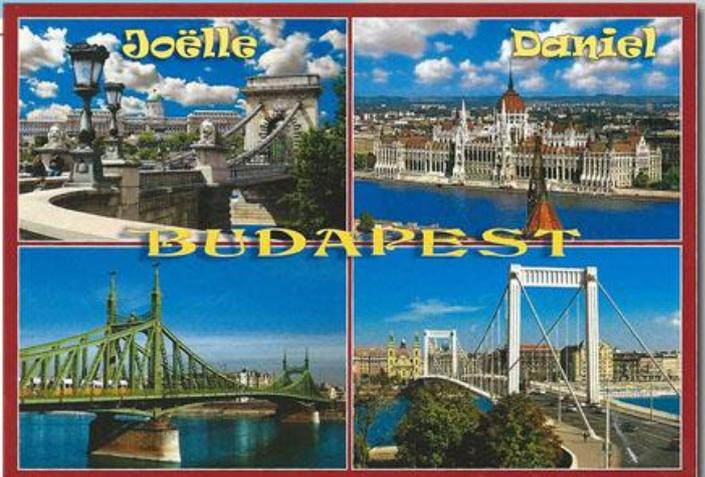
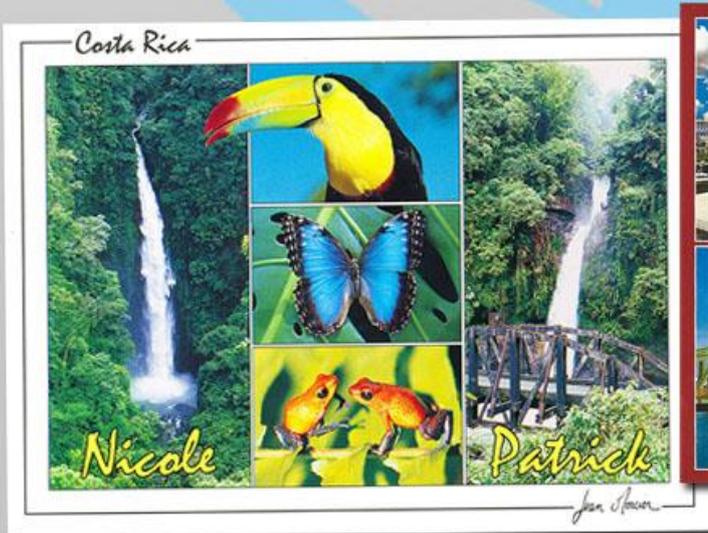
Ils leur ont apporté un peu de soutien, de chaleur et les ont assuré de leur amitié. A Monique, Antoine, Judith, Stéphanie et Emmanuel, nous présentons nos plus Sincères et Amicales Condoléances.

Jean-Marie CRUVELLIER

[Retour sommaire](#)

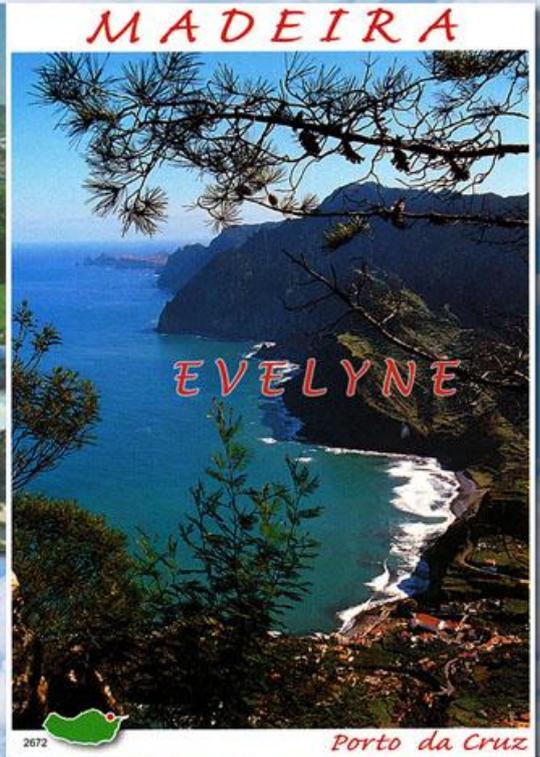


Marcelle **GUERNSEY** Madeleine





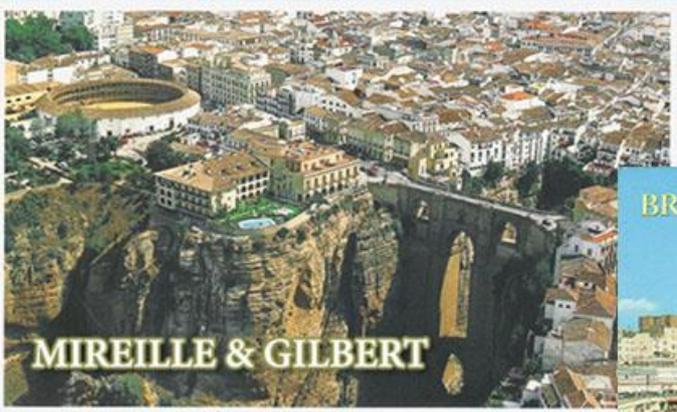
*un p'tit coucou
Marie-Pierre
de Rouen*



M A D E I R A

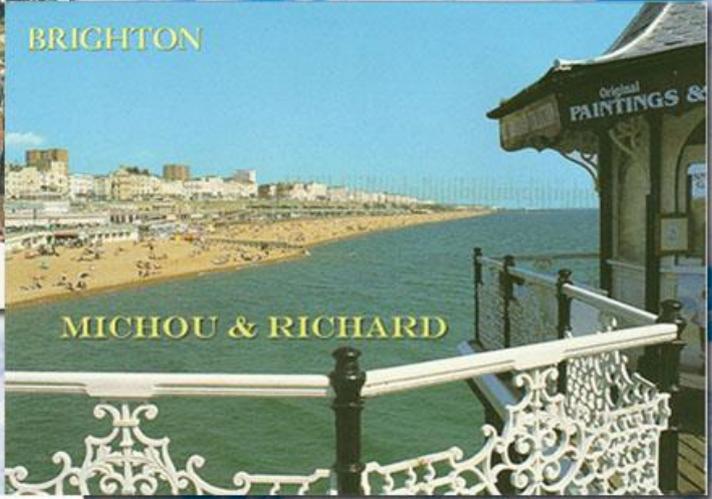
EVELYNE

Porto da Cruz



MIREILLE & GILBERT

R O N D A



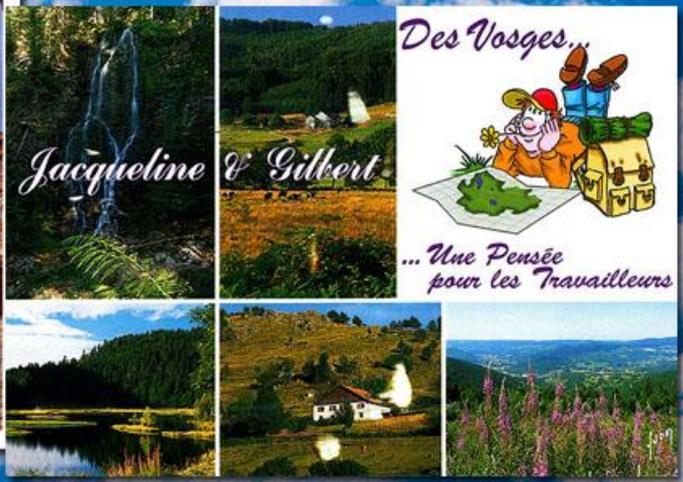
BRIGHTON

MICHOU & RICHARD



Auvillar

Serge



Jacqueline & Gilbert

Des Vosges...



... Une Pensée pour les Travailleurs

